

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

81.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE ROI DES VOLEURS

DEUXIÈME PARTIE — LE MARIAGE DE CHANT D'OISEAU

II

L'APPARITION D'EMMELINE

—Ne craignez rien, fit le duo avec vivacité; parlez avec une

entière liberté. Les opinions étaient fort divisées sur le cas de mademoiselle de Fulda. Selon les uns, elle était morte empoisonnée, selon vous, elle était en catalepsie. Elle a été enlevée par des bandits au moment où l'on allait procéder à l'autopsie, et on n'en a plus eu de nouvelles... En somme elle est morte...

—Pardonnez moi, monseigneur, elle est vivante.

—En êtes-vous certain?

—Oui, monseigneur.

—Comment cela?

—L'explication où m'entraînerait le désir de répondre à Votre Altesse serait assez longue.

—N'importe; parlez.

Ratiboule obéit et raconta tout ce que nous savons, sauf ses relations intimes avec Cartouche. Il dit comment le secrétaire de d'Argenson s'était épris d'Emmeline; comment il avait payé des bandits pour la dérober aux scalpels, et avait facilité son évasion pour la rendre à la vie.

—Je la réveillai, dit-il en terminant, mais, cette mission remplie, je la perdis de vue. Depuis j'ai appris que le secrétaire Imbert l'a délivrée des bandits qui la séquestraient et l'a placée sous la protection de M. le comte d'Argenson.

—Je m'explique l'apparition du lieutenant général, hier soir, fit le duo... Et enfin où est-elle.

—Je l'ignore, monseigneur. Il n'y a qu'une personne qui pourrait vous renseigner à cet égard, c'est M. d'Argenson.

Le duo demeura un instant pensif et silencieux. Très au courant des mœurs du lieutenant de police, il s'écria tout à coup:

—Il l'a fait entrer sans doute dans un couvent.

—Il est probable, puya Ratiboule.

—Autrement elle serait chez elle.

—La maison de son oncle lui est justement odieuse, fit observer le docteur.

—C'est vrai. Cependant que ne réclame-t-elle ses biens?

—Que Votre Altesse me permette de lui rappeler que M. de Fulda est disparu.

—Mais, d'après ce que nous avons vu hier, il est mort?

—Oui, monseigneur. Seulement, la preuve de sa mort ne peut être faite; du moins...

—Achevez, fit le duo. Vous savez aussi ce qu'est devenu M. de Fulda?

—Je l'ai appris hier soir en même temps que vous, monseigneur.

—Il aurait été assassiné.

—Apparemment, monseigneur.

—Où cela?

—Je l'ignore, mais je me fais fort de le découvrir.



Eh! fit l'homme masqué, monsieur se contentera d'une prune de plomb.

—Comment?

—Par la cabale.

—Eh bien, faites; mettez-vous à l'œuvre. Cette découverte donnera aux argus de ma police une leçon de modestie, dont ils ont besoin. Quant à mademoiselle de Fulda, j'en parlerai ce matin à d'Argenson. Adieu.